

Résilience, retour et réinstallation des Populations déplacées par les attaques terroristes dans la commune de Bekuy dans la province du Tuy, région du Guiriko au Burkina Faso.

Resilience, return and resettlement processus among populations displaced by terrorist attacks in Bekuy in Municipality, Tuy Province, Guiriko Region, Burkina Faso.

Auteur 1 : Isso GANAME.

Auteur 2 : Mohamed Kemady BOGNINI.

Auteur 2 : Abdoulaye OUEDRAOGO.

Isso GANAME,

Docteur en socio-anthropologie de l'environnement et santé, Assistant des universités, Université Norbert Zongo/Centre Universitaire de Manga. Laboratoire de Recherche Interdisciplinaire des Sciences de la Santé (LARISS)/ Université Joseph Ki-Zerbo (UJKZ) Ouagadougou, Burkina Faso

Mohamed Kemady BOGNINI,

Doctorant en socio anthropologie de développement a l'université joseph Ki ZERBO, laboratoire société et dynamique socioprofessionnelle. (LSDSP), Ouagadougou, Burkina Faso .

Abdoulaye OUEDRAOGO,

Docteur en socio-anthropologie du développement, Laboratoire Sociétés et Dynamiques socio-professionnelles/Ingénierie de Formation (LSDSP/IF), Université Joseph KI-ZERBO (UJKZ) Ouagadougou, Burkina Faso,

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : GANAME .I, BOGNINI .M K & OUEDRAOGO .A (2026) « Résilience, retour et réinstallation des Populations déplacées par les attaques terroristes dans la commune de Bekuy dans la province du Tuy, région du Guiriko au Burkina Faso », African Scientific Journal « Volume 03, Num 35 » pp: 2374 – 2397.



DOI : 10.5281/zenodo.20082210

Copyright © 2026 – ASJ



Résumé

Cet article vise à identifier les facteurs de résilience ayant favorisé le retour et la réinstallation des populations déplacées internes suite aux attaques des groupes armés terroristes. L'étude est menée dans la commune rurale de Bekuy, province du Tuy, région du Guiriko au Burkina Faso. L'approche qualitative, basée sur des observations, des entretiens, des récits de vie et des légendes a été la charpente de l'étude. Les enquêtés de profils différents sont les autorités administratives, les fonctionnaires, les Forces de Défenses et de Sécurité (FDS), les Volontaires pour la Défense de la Patrie (VDP), les orphelins, les personnes veuves, les blessés et les acteurs sur place. Les forces vives locales et les représentants des ONG ou associations ont contribué à la réalisation de l'étude. Les résultats montrent que la commune est durement touchée par les attaques terroristes. Plusieurs morts, des blessés, la persistance des traumatismes, les pertes économiques sont des faits qui ont impacté la vie sociale et économique de la commune. Presqu'entièrement vidée de sa population, la commune rurale de Bekuy est aujourd'hui est réinstallée. Le nombre croissant des Volontaires pour la Défense de la Patrie, les dynamismes culturels et la reprise des activités économiques montrent que la population est résiliente. Cette résilience se traduit par la reconstruction des maisons tombées, des magasins incendiés et la réouverture des marchés locaux avec des affluences importantes. La reprise des activités culturelles et la solidarité en finance des filles et fils de la diaspora ou vivant dans les grandes villes sont aussi des preuves de la résilience de la commune. Il est cependant, nécessaire de renforcer les politiques d'aide d'ordre social, psychologique et sécuritaire.

Mots-clés : résilience, terrorisme, réinstallation, populations déplacées, Bekuy

Abstract

This article aims to identify the resilience factors that have facilitated the return and resettlement of internally displaced populations following attacks by armed terrorist groups. The study was conducted in the rural commune of Békuy, in the tuy provine of the Guiriko region in Burkina Faso. The study was structured around a qualitative approche, based on observations, interviews, life stories and local legends. The corespondants, repring a rang of backgrounds, include administraive authorities, civil servants, defence and security forces, volunteers in the defence of the homeland, orphans, widows, the wounded, and local stakeholders. Local stakheolders and representatives of NGOs and associations contributed to the study. The results show that the municipality has been severely affected by terrorist attacks. Several deaths, injures, ongoing trauma and economic losses are factors that have impacted the social, economic and environmental life of the commune. Almost entirely depopulated, the rural commune of Bekuy is now being repopulated. The growing number of volunteers for the defence of the homeland, cultural vitality and the resumption of economic activities demonstrate the resilience is reflected in the reconstruction of destroyed houses and burnt-out shops, and the reopening of local markets ; which are now bustling with activity. The resumption of cultural activities and the financial solidarity shown by the sons and daughters of the diaspora or those living in major cities are also evidence of the commune's resilience. It is necessary to strengthen policies providing social, psychological and security support.

Keywords : resilience, terrorism, resettlement, displaced population, Bekuy

Introduction

Depuis 2016, le Burkina Faso subit des attaques terroristes qui ont entraîné des pertes en vies humaines, les déplacements obligatoires et une fuite massive des populations (CONASUR, 2022). Ces faits font partie du quotidien des burkinabè. Toutefois, face à cette adversité, le peuple burkinabè ne s'est pas laissé abattre : renforcement des effectifs des Forces de Défenses et de Sécurité, l'enrôlement massif des jeunes dans le corps des Volontaires pour la Défense de la Patrie et les apports des populations en nature et en espèce. Le pays connaît des avancées significatives dans la réinstallation des populations déplacées. Selon, les données de ministère de l'action humanitaire, 71% du territoire est sous le contrôle de l'Etat. 1142268 personnes ont pu retourner dans leur village et 212 villages ont été réinstallés (CONASUR, 2025). Faire face et surmonter les blessures, les pertes en vies humaines, économiques et des attaques fréquentes des terroristes relèvent pour bon nombre de politiques, sociétés civiles, humanistes et scientifiques du social, des faits de résilience (Waldram, 2004).

Le retour et la réinstallation des populations dans leur localité respective est aussi une réalité dans la région du Guiriko notamment dans la commune rurale de Bekuy. Ce qui suscite en nous des interrogations dont la principale question est en quoi la résilience conditionne-t-elle le retour et la réinstallation des populations déguerpies dans leur village ? La réflexion se base sur le thème suivant :« *Résilience, retour et réinstallation des populations déplacées par les attaques terroristes dans la commune de Békuy, province du Tuy, région du Guiriko au Burkina Faso* ».

La problématique du terrorisme et la résilience des populations demeurent une préoccupation des hommes politiques, des sociétés civiles, de toute conscience morale et particulièrement la communauté scientifique. Plusieurs productions scientifiques mettent en évidence les causes et les conséquences de l'insécurité. Entre autres nous pouvons retenir, d'abord des études menées hors du Burkina Faso expliquent que la résilience est liée à la personnalité des individus, à l'attachement à la vie communautaire et aux valeurs culturelles (Luthar, Cicchetti et Becker,2000). Mais au Burkina Faso, les premières études ont insisté sur les raisons des attaques terroristes. Les attaques sont liées à l'exploitation des ressources en eau et minerais (OCHA,2020) et les conflits liés à l'identité culturelle (Bazié et Ky, 2025). D'autres recherches ont montré les mécanismes de résilience développés dans le secteur de l'éducation manifestés par les différentes délocalisations des écoles, l'organisation des cours dans les espaces communautaires et des examens de fin d'années et de fin de cycle (Bazié et Ky ,2025). Gnessien

(2025) indique que pour des raisons de sécurité, d'opportunités économiques, d'emplois et d'accès aux soins sanitaires, les déplacées internes font de Ouagadougou une destination privilégiée.

Dans la localité de Bekuy, peu d'études portant sur la résilience comme facteur du retour et de réinstallation des populations demeurent insuffisants pour proposer des solutions au renforcement des capacités de résiliences. Est-il justifié que le retour et la réinstallation des populations déplacées de la commune de Bekuy sont liés aux capacités de résilience ? Quelles peuvent-être les différents facteurs de résiliences. N'ont-ils pas des limites ? Comment dynamiser les différentes capacités de résilience ? la réponse à cette interrogation est qu'il existe des facteurs de résilience qui conditionnent le retour et la réinstallation des populations déplacées suite aux attaques terroristes dans leur village respectif. Pour la vérifier, une étude sociologique dans la commune de Bekuy a été menée de janvier à mars 2026. Elle a permis d'identifier des facteurs de résilience qui ont permis la réinstallation des populations.

Avant toute approche, il est nécessaire de faire un état des connaissances théoriques portant sur la « résilience ».

I. L'approche théorique et méthodologique

I.1 approche théorique

La résilience est un concept scientifique emprunté à l'origine à la physique des matériaux, à la psychologie et sa transposition dans d'autres domaines n'est certes qu'une métaphore (Carpenter et al, 2001). La définition en psychosociale de Manciaux (2001b, p.645) apparaît de ce point de vue assez englobant : « *La résilience est la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir, en présence d'évènements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères* ».

Dans la vie traditionnelle, la résilience est liée aux soins traditionnels, à l'utilisation et à la conservation de la langue autochtone, à la spiritualité et aux activités communautaires (Grandbois & Sanders, 2009 ; Luthar, Cicchetti & Becker, 2000). D'autres recherches indiquent que la résilience reflète la force de la participation aux cérémonies permettant l'expression profonde de l'émotion, la construction d'une relation spirituelle avec la nature, l'identification à la tradition des ancêtres et l'adoption aux valeurs traditionnelles (Dell, Dell & Hopkins, 2005)

Dans le domaine de la psychopathologie du développement, il fait référence à la capacité de faire face aux défis et aux menaces tout en conservant un sens interne et intégré de soi (Garnezy et Masten 1986). Relativement récent, la sociologie de résilience cherche à décrire comment les individus et les sociétés font face aux risques et aux catastrophes (Koffi, 2014). La résilience est comprise comme étant la capacité qu'a une personne, un groupe de personnes ou une communauté à résister à un choc, à surmonter les difficultés, à se reconstruire, à rebondir face aux épreuves voire les transformer en opportunité (Higgins, 1994). Elle est aujourd'hui une théorie qui trouve des applications variées dans la vie quotidienne, offrant des outils pour mieux gérer les défis personnels et professionnels. En tant que théorie, la résilience soutient que ce n'est pas la nature de l'adversité qui est plus importante, mais la manière dont les hommes y font face. Lorsque les hommes font face à l'adversité, au malheur ou à la frustration, la résilience nous aide à survivre, à récupérer et même à prospérer face au malheur (C. Moore, 2020). La théorie de résilience s'intéresse au fonctionnement des facteurs de promotion et examine comment une construction bénéfique peut faciliter notre bien-être (Luthar, Crossman, Mall., 2015). Une personne résiliente s'adapte et surmonte les épreuves de la vie, en faisant preuve de force, d'adaptabilité et de confiance en soi (Flasch, 1988). Au regard de cette floraison de définitions, Tisseron (2007) préconise un usage raisonnable de la théorie de résilience afin de ne pas la galvauder. Pour Chmitorz et al, 2021, la résilience implique de

nombreux facteurs environnementaux, biologiques, sociaux ou psychologiques. Pour ce qui nous concerne la résilience est le fait que les populations victimes des attaques terroristes soient capables de résister, de faire face avec succès à l'adversité (Werner et Smith.,2001), en se reconstruisant après des épreuves difficiles, qu'elles soient personnelles ou collectives.

1.2. Méthodologie de recherche

L'hypothèse de notre recherche est que le retour et la réinstallation des populations sont déterminés par leur capacité de résilience. Pour confirmer ou infirmer cette hypothèse, la méthode qualitative a été adoptée. L'étude est menée dans la commune de Bekuy, province du Tuy, région du Guiriko au Burkina Faso.

1.2.1. Site de recherche et justification du choix de site



Source :Rarelibra (2006),Wikimedia Commons

Békuy, commune rurale de la province de Tuy est située à 70 km au Nord-est de Bobo-Dioulasso, chef-lieu de Guiriko. Elle compte quatre (04) villages administratifs (Sara, Békuy, Lamba et Bassé). Elle baigne dans le climat sud-soudanien, commun à toute la région. Les affluents du Mouhoun arrosent l'ensemble de la commune. La végétation est abondante avec des forêts claires et des hautes herbes. La commune compte deux forêts classées à savoir la forêt classée de Maro et de celle de Tuy. Les sols riches et les précipitations abondantes permettent aux paysans de mener des activités agricoles et de petits élevages. La production cotonnière et céréalière est importante dans la commune de Bekuy.

Selon le recensement général de la population et de l'habitat (2019), la commune compte 22000 habitants. Les religions pratiquées sont : l'islam, le christianisme et la religion traditionnelle. Les autochtones sont Bwaba. Malgré la richesse économique, la diversité culturelle, ethnique et son environnement physique, favorable à plusieurs activités agro-sylvo-pastorales, la commune s'est vidée de sa population avant de se réinstaller grâce à certains facteurs de résilience. C'est fort de ce constat que nous nous sommes engagés à réaliser cette étude portant sur les facteurs de résilience ayant permis le retour et réinstallation des populations dans la commune de Békuy.

1.2.2. Echantillon et échantillonnage

Avant le terrain proprement dit, une enquête exploratoire est effectuée afin d'identifier les témoins privilégiés (Quivy et Campenhoudt. 1988). L'échantillonnage n'a pas été déterminé à l'avance. Nous avons cherché à diversifier les enquêtés en recourant à la méthode de boule de neige. Le profit varié des enquêtés a donné des réponses riches et variées. Ils ont un âge compris entre 26 et 80 ans en prenant en compte les diversités ethniques et religieuses en présence. La plupart des enquêtés sont mariés, responsables de familles (veuves et veufs liés aux attaques djihadistes). Le niveau peu élevé d'instruction est à l'origine des reformulations permanentes des questions et a contribué à l'analyse des données. Au cours de la recherche, nous avons pu rencontrer des personnes portant des stigmates des attaques, des personnes ayant porté secours aux blessés, aux familles ayant perdu des membres ou ayant enregistré des pertes économiques énormes. L'analyse de ces catégories d'enquêtés permet de cerner des différentes sortes de résilience.

1.2.3. Collectes des données

Durant trois mois, nous avons collecté des données en utilisant les entretiens directs, semi-directifs et entretien non directifs ou libres. Ces entretiens ont lieu sous des arbres, dans les cabarets, dans les domiciles, dans les marchés, au niveau des églises des mosquées après la prière, en pleines activités de reconstruction de maisons ou dans les groupes de discussions. Dans la commune de Békuy, nous avons pu observer les reprises des activités économiques qui montrent que les populations sont résilientes face aux horreurs passées. Les questions et les thèmes abordés se structurent essentiellement sur les stratégies de résilience. Les différentes questions individuelles, les focus groups et entretien collectif ont aidé les enquêtés à partager leurs expériences personnelles, leur vécu. L'étude a mobilisé trois (3) focus groups composés de 12 personnes, ainsi que de deux entretiens collectifs : le premier regroupant 17 personnes

uniquement femmes et le second 23 personnes dont 6 hommes et 17 femmes. Quant aux entretiens individuels, ils ont permis de faire des récits de vie, les légendes et les contes. Des entretiens ont également eu lieu avec les agents de services déconcentrés de l'Etat comme l'action humanitaire, les centres de santé et de promotion sociale qui ont soigné ou encouragé certaines personnes souffrant des traumatismes liés aux attaques. Les données recueillies auprès des VDP ont été fort contributives pour notre recherche. La participation à certaines activités comme la confection des briques, la construction des maisons, l'achat des petits objets et nourriture aux marchés, le culte du dimanche dans les églises ont été des occasions pour nous de recueillir des données. La rencontre avec les chefs coutumiers des villages facilités par le PDS de Békuy a permis de recueillir des données plus approfondies portant sur l'histoire de la commune et la culture de la résilience. L'observations participante a donné un aperçu profond des comportements, des pratiques et les interactions sociales de la résilience de la commune.

1.2.4. Outils et techniques d'analyse des données

Les outils utilisés pour collecter les informations sont le téléphone portable, un dictaphone, un bloc-notes et notre propre mémoire (le recours à la mémoire est lié au refus de certains enquêtés d'enregistrer et de noter les informations). Notre approche étant qualitative pour examiner les données, nous avons codifié, catégorisé et interprété les informations afin d'identifier les sous-thèmes de recherche. Les grilles d'observations ont donné des tendances relatives à la résilience. L'observation a porté sur les activités quotidiennes (construction des maisons, les activités des paysans, le commerce, l'artisanat, les musiques, causeries-débats liés aux attaques terroristes). Il faut ajouter que l'accueil des déplacés venus d'autres localités du pays et les pratiques religieuses faisaient partie de notre grille d'observation.

II. Résultats de la recherche

Les résultats portent essentiellement sur l'analyse des facteurs de résilience. Nous avons organisé les résultats en quatre (04) points à savoir : les causes du terrorisme, la sécurité, les reprises des activités économiques et la sauvegarde culturelle définies comme étant des facteurs de résilience.

2. 1. L'introduction du terrorisme dans la commune

Le terrorisme est un phénomène nouveau au Burkina Faso et particulièrement dans la commune de Békuy. Les entretiens et les récits de vie de nos enquêtés montrent que le mot terrorisme et les faits liés au terrorisme ne figurent pas dans le vocabulaire quotidien des habitants. MDP

(élève de 1^{ère} 20ans) est clair sur la nouveauté de ce fléau dans la commune : « *le terrorisme, le radicalisme religieux ou attaques djihadistes me sont nouveaux. En Bwamou ou en français, je ne les ai jamais utilisés dans ma vie* » (entretien du 27/02/2026).

Cependant, l'introduction du terrorisme dans la commune a plusieurs raisons.

A en croire certains enquêtés comme AG, le terrorisme serait introduit par l'arrivée massive des populations déplacées principalement des régions du Yaadga et de la Boucle du Mouhoun. « *Nous avons observé l'arrivée massive des Mossi, des Dafing, Marka et Peulh. Ils venaient souvent sans bagages et certains étaient blessés. Ils sont accueillis par leurs parents installés ici il y a longtemps* » (TDY, 45ans, alphabétisé en langue mooré, entretien du 03/02/ 2026).

Certains faits tendent à indexer la religion musulmane. Des réunions nocturnes dans les campements des éleveurs et dans les salles de classes des écoles Medersa indiquent des ethnies et religions. Aussi le dit T SP, élève en visite dans son village : « *un soir, nous étions allés danser dans un village, au retour tard dans la nuit, une pluie nous a contraint à trouver un abri dans un campement où il y a une école medersa, nous y avons trouvé des gens qui tenaient une réunion. Ils nous ont chassés* ». Les comportements extrémistes de certaines personnes montrent la complicité et accordent plus de place favorable aux terroristes. « *Notre présence gênait hommes peureux, les hommes flous, les extrémistes musulmans portant des pantalons courts et les faux croyants à longue barbue.* » nous raconte le VDP NPS.

Les écoles confessionnelles de tendance musulmane font objet de soupçons. Le contenu et le niveau des enseignants laissent à désirer. « *Les enseignants ne pouvant parler couramment l'arabe, langue d'enseignement et d'instruction se retrouvent devant des élèves souvent cinquante voire cent. Ils ne font qu'endoctriner des petits enfants* » (PTB, bachelier en arabe, ayant étudié en Syrie). L'endoctrinement et l'engouement de la population aux écoles franco-arabes font l'objet de doutes et de pénétration du terrorisme dans la commune. Selon les constats des cadres de l'éducation du TY, K E et SA, le nombre des écoles medersa est plus que celles de l'école classique. En plus, elles sont plus fréquentées que les écoles classiques. La violence est plus visible dans ces écoles dites franco-arabes selon les mots d'un encadreur pédagogique « *les enseignants de ces écoles nous accueillent avec des visages froids. Ils n'expliquent pas leurs méthodes d'enseigner et frappent sans tenir compte les droits de l'enfant* ». (19/02/2026).

Certaines communautés particulièrement celle peulh semble être à l'origine du terrorisme dans la commune. Les peulhs sont généralement islamisés et vivent généralement à la lisière des villages. *« Les femmes des éleveurs peulh venaient moudre de grande quantité de farine et achetaient beaucoup les condiments et si l'on leur demandait, elles répondaient souvent que c'est pour éviter de nombreux va et vient alors qu'elles n'en faisaient pas avant »* (KJP, un de la famille du chef et propriétaire d'un moulin lors d'un entretien collectif du 26/02/2026). Certains témoignages des attaques affirment sans détour que les peulhs sont non seulement les complices des terroristes mais en plus les auteurs de plusieurs attaques terroristes. *« Un jour, nous étions assis devant une boutique, trois hommes armés, parlant le fulfulde, sont arrivés, sans saluer personnes, rentrés dans une boutique, ont acheté des marchandises et du carburant et ont continué leur chemin »* (K Y, entretien du 19/02/2026). L'identité peulh se précise avec l'affirmation MET, jardinier de 26 ans : *« les terroristes parlent en fulfulde, à visage découvert, ils ont la forme des peulhs. En plus, ils se plaignaient fréquemment de la gestion des terres et des espaces qu'ils voudraient faire des lieux pastoraux. Ils disaient vouloir nous chasser et occuper les forêts. Ce sont des peulh »*.

La disparition de deux agents des eaux et forêts en 2022 et le corps d'un tradipraticien retrouvé dans la forêt classée de Maro ont véritablement confirmé la réalité du phénomène à en croire un agent de sécurité et une autorité départementale.

Ce qui était des rumeurs deviennent de plus en plus une réalité. C'est dans cette logique qu'à Sara, lors d'un entretien individuel, l'enquêté T.B H raconte : *« un oracle avait recommandé à toute la population de Sara de faire des galettes et partager à tout le monde pour éviter les attaques terroristes. Je vous le dis, personne ne connaît la source de l'information portant sur ce sacrifice, mais les gens ont fait qu'à même »* (entretien du 19/01/2026).

Un autre du DBP, lors d'un entretien collectif complète l'histoire en racontant : *« pendant que des familles, principalement musulmanes distribuaient les galettes que les tirs d'armes retentissaient et les balles emportaient les premières victimes. Le premier jour, il eut plusieurs morts. Malgré la panique, nous les avons enterrées. Le village commença à se vider de ses habitats. C'était la première attaque »* (Entretien collectif du 19/02/2026).

Dans la même logique LMD va plus loin en ajoutant que : *« Ils sont venus le jour suivant pendant que nous rassemblons le nécessaire, les balles assassines faisaient des ravages contraignant la population à fuir »* (entretien du 26/02/2026). Il conclut ainsi que le sacrifice fait n'a pas pu empêcher les attaques terroristes. Les comportements économiques

présentent des signes terroristes. Il convient de souligner que la majorité de la population constatait assez des pertes économiques et d'autres profitaient des troubles et attaques terroristes. Des pêcheurs en eau trouble ou profiteurs existaient comme le soulignent plusieurs enquêtés. Nous retenons les propos du VDP du nom TKS qui stipulent que « *la recherche du gain facile a donné plus de force, plus de place aux terroristes. Les fréquents blocus de la route nationale et les pistes provoquaient les méventes. Les commerçants véreux achetaient à vil prix nos animaux de trait et surtout les céréales. Il se pourrait qu'ils soient complices.* » (VDP TKS Entretien du 26/02/2026).

La réaction des VDP contre le silence et les passages fréquents vont confirmer la présence effective des terroristes dans la commune.

Le VDP du nom SWR : « *Le jour où un de nos chefs a dit de nous assumer en interdisant le passage des terroristes dans le village, certains n'étaient pas d'accord. Mais, nous avons effectivement tué six terroristes venus pour acheter des marchandises* »

La réalité du phénomène se manifeste par de nombreux passages des terroristes et des enlèvements. THW dit à ce propos : « *la peur a envahi notre village, lorsqu'un mécanicien est allé au marché d'un village voisin et n'est plus revenu. Il a même appelé sa famille et des amis pour dire qu'il est pris par les hommes armés* ».

La réaction des VDP contre les terroristes a occasionné de nombreuses menaces et attaques. Au cours des entretiens, plusieurs enquêtes affirment que les villages recevaient des hommes armés parfois à visages découverts et ayant des morphologies différentes.

Les conflits liés à l'exploitation de la terre et ses ressources sont souvent les causes en milieu paysan. Dans le contexte d'insécurité liée au terrorisme, l'occupation de l'espace est une raison évoquée pour attaquer les paysans cultivateurs et dont la vie dépend fortement des ressources de la terre. Lors des entretiens il ressort fréquemment que les terroristes avaient pour ambition d'occuper l'espace pour le pâturage. Ainsi le disait BVA : « *il faut retenir que les éleveurs peulh convoitaient la forêt. Dans les conversations de tous les jours, ils font savoir que les agents des eaux et forêts les empêchent de faire rentrer leurs animaux dans les forêts* ».

DB enchaînent que : « *les peulhs disaient que bientôt la forêt et tout l'espace seront pour eux et leurs animaux. Certains vont jusqu'à dire que la zone c'est pour eux et tout autre éleveur est un usurpateur de titre et voleur d'animaux* ».

En somme, les origines du terrorisme dans la commune de Bekuy sont multiples. Il est d'ordre religieux rendant coupable l'islam, ethnique dont la communauté peulh et les assimilés comme les autres éleveurs nomades. L'occupation de l'espace et l'exploitation des ressources de la terre et des forêts sont identifiées comme des causes du terrorisme. Face à ses différentes attaques ayant causé plusieurs pertes en vies humaines et matérielles, les populations ne sont pas restées inactives. Le besoin de retourner et surtout de se réinstaller a suscité des facteurs de résilience. L'un des facteurs de résilience ayant donné le courage de retourner est la sécurité. Comment la sécurité s'est développée pour donner une assurance à la population déplacée à revenir chez elle ?

2.2. La sécurité et ses différentes formes d'adaptation

Il ressort des entretiens et observations que la sécurité est un facteur du développement tant économique que social. Dans la commune de Békuy, la sécurité est, à un moment donné, devenu un besoin face aux différentes attaques meurtrières. Les différents entretiens indiquent que pendant plus de trois ans la commune rurale de Békuy a connu plusieurs attaques. Les premières attaques ont lieu en 2022 avec la disparition deux agents des eaux et forêts (G.N, agent des eaux et forêts). Les témoignages donnent froids. BVA, un cultivateur adepte de la religion locale crie : « *c'est horrible. L'émotion dépasse l'entendement humain* ». Les chiffres exacts ne sont pas disponibles (NOP, membre de la Délégation Spéciale) mais chaque enquêté parle de son village ou de son quartier. Sara, situé au Nord de Békuy a connu trois (03) jours d'attaques successives dont le premier jour a connu la mort de neuf (09) personnes qui ont eu de sépulcres (entretien collectif du 19/02/2026). Le second jour, les morts étaient plus que le premier jour : « *nous enjambons les corps. Personne n'a le temps de les regarder* ». B W, membre de la Délégation Spéciale et adepte de la religion traditionnelle : « *chez nous il n'est pas bon de compter les morts. Le nombre de morts est très important* ».

Nous pouvons retenir selon quelques réponses que le village de Bassé, le dernier déguerpi, a enregistré plusieurs centaines de morts. De ces différents événements malheureux ont forgé le courage des VDP qui ont même payé un lourd tribut affirmait la présidente de la délégation spéciale de la commune.

L'accroissement du nombre des volontaires pour la Défense de la patrie est une adaptation face à l'insécurité. L'enrôlement massif des jeunes et certains vieux dans le corps des VDP a permis de faire face aux terroristes. Ainsi l'affirme DSN : « *les VDP comptent actuellement 452 membres. Aux premières heures de la reconquête de la commune. Il eut eu plus de cent qui*

sont morts par mines anti-personnelles et par balles assassines des terroristes mais ils ont tenu » (entretien du 19/02/2026).

Pour d'autres encore défendre la terre des ancêtres est un devoir qui s'identifie à sauver la dignité. La dignité des populations est mise en doute et il fallait la défendre. Plusieurs faits ont forgé le courage des jeunes, comme des vieux à s'engager comme Volontaire pour la Défense de la Patrie

Les VDP tirent leurs forces d'un sursaut d'orgueil masculin comme le dit un chef VDP, d'une cinquantaine d'années et mari de deux épouses : *« J'ai convoqué tous les jeunes à une réunion dans un terrain à Bobo-Dioulasso. Ce jour j'ai dit : tout ce qui est garçon et qui porte véritablement le nom et le sang de son père, viens et nous allons mourir à Bassé. J'entendis dire : je préfère mourir que de ne pas mériter la ceinture de mon père. J'ai compris que j'ai avec moi des courageux »* (entretien du 23/03/2026 à Bassé un camp des VDP)

Un VDP, du nom de SA M, âgé d'une quarantaine d'années a tiré sa force de la témérité d'une fonctionnaire N O D : *« je suis resté bouche-bé lors d'une attaque d'un camp VDP. Il eut eu plusieurs morts et des blessés. Pendant que tout le monde se sauvait une dame, membre de la Délégation Spéciale bravait les balles pour aller soutenir l'infirmier qui bandait, stabilisait les blessés. Quelle femme courageuse ! J'ai dit : je préfère mourir que de laisser les blessés à leur sort. J'ai monté de garde devant le CSPS »*.

Quant au VDP ZI, qui porte toujours les stigmates des balles, la force de son engagement est venue du discours d'une femme de la Délégation Spéciale tenu lors d'une rencontre avec les forces vives et les VDP. Il retient ceci de la femme : *« je ne suis ni la plus intelligente, ni la plus diplômée, ni la plus sage ni la plus courageuse. Je suis une femme qui porte pagne et qui ne pourra jamais monter sur un homme ni commander une famille. Je suis simplement choisie par le chef d'Etat pour qu'ensemble nous réinstallions la commune. Je mourrai avec vous s'il le faut. Le sacrifice de tout un chacun est nécessaire »* (26/02/2026)

Enfin la question sécuritaire a pris d'autres formes. Si dans le passé, la population ne s'intéressait pas ou peu à cette question, les attaques terroristes ont suscité en eux, le besoin de se protéger devenant une affaire collective.

Sur le terrain, nous avons pu observer certains comportements montrant que la sécurité est une affaire de toute la commune. A l'entrée de chaque village, un poste de VDP contrôle les passagers ou les personnes étrangères.

L'engagement pour la sécurité de la commune incombe à tous sans distinction d'origine sociale, religieuse, de sexe ou d'opinion. Les observations sur le terrain montrent que les femmes sont engagées pour la sécurité de la commune. Au puits, à la cueillette ou dans leur jardin, les femmes font attentions aux personnes étrangères en faisant des cris ou d'autres signes pouvant alerter les habitants proches de leurs lieux d'activités.

Le nombre croissant des FDS et des VDP, la formation en matière de sécurité, le besoin de défendre la terre des ancêtres, l'orgueil masculin ont permis de s'adapter à la situation sécuritaire. L'implication des femmes dans le système d'information a permis d'assurer la sécurité dans la commune.

2.3. De la sauvegarde culturelle à la réinstallation de la commune

Il ressort des entretiens que la culture est l'un des facteurs de résilience dans la commune de Békuy. Elle est culturelle et rituelle et commune à toutes les religions. La mort physique a impacté la vie culturelle qu'il faut nécessairement restaurer ou sauver ce qui reste ou s'adapter à la situation actuelle.

D'abord, dans les sociétés traditionnelles africaines, le corps sans vie demeure un problème tant qu'il n'est pas enterré selon des rites appropriés. Ce qui a suscité le besoin de faire des funérailles afin que les âmes reposent en paix. Ce besoin culturel a donné lieu de retourner au village. *« Après quelques mois, les vieillards étaient ici (village) pour des sacrifices, les terroristes sont venus pour les empêcher. Il eut eu des morts du côté des VDP. Mais les sacrifices ont eu lieu. »* (TW, entretien du 19/02/2026).

Le retour et la réinstallation des populations déplacées de la commune sont une expression de culture de résilience enracinée profondément dans le patrimoine culturel. Le départ forcé a entraîné une désorganisation sociale, une perte du patrimoine social, matériel, immatériel et symbolique. La population estime que le retour et la réinstallation permettront de récupérer ce qui est en train de disparaître. La plupart des habitants de la commune sont attachés à la terre des ancêtres. DB, un conseiller municipal et B W, membre de la Délégation Spéciale soulignent que partout où le Bwaba se trouve, son village demeure son domaine de définition. G Y va jusqu'à dire que : *« une année sans la sortie des masques, sans faire les funérailles équivaut un malaise social voire maladie presque mortelle, chez nous les Bwaba »*. BJ 65 ans membre de la Délégation Spéciale soutient que la culture est la source de résilience du retour et de la réinstallation des populations des villages de la commune : *« la vie reprend chez les Bwaba. La*

sortie des masques en feuilles s'est faite au grand bonheur. Les coutumes se pratiquent par beaucoup de jeunes qui avaient nié les coutumes et traditions. Soupirs et sourires.... Nous venons de sacrifier des bœufs et de moutons pour remercier nos ancêtres ».

Pour les adeptes des religions abrahamiques, le besoin de revoir les temples de prière et se rencontrer a été l'élément déclencheur du retour et de la réinstallation des populations de la commune. Un VPD du nom de OSP, niveau terminal d'une trentaine d'années disait : *« l'imam a dit que la mosquée est construite pour rendre gloire à Dieu. Allez-y la récupérer et montrer que les terroristes ne sont pas des musulmans. Cela m'a encouragé »* (entretien du 25/02/2026). Autrement dit le besoin de blanchir la religion musulmane a été un fortifiant moral. Quant à S A, 60ans, musulman, la croyance à Dieu est à l'origine du retour et la réinstallation des populations. O B, veuve liée à l'attaque de Bassé : *« il faut tout laisser à Dieu. Le destin a voulu que mon mari parte définitivement. Grâce à Dieu que je prie, je suis revenue pour habiter dans le village. Je me suis remariée par lévirat ».*

La crise et ses corolaires de morts, déplacements internes ont suscité des sentiments de solidarité, de cohésion sociale et tolérances. Comme le disait un membre de la Délégation Spéciale âgé de 60 ans : *« les dignitaires des religions abrahamiques ont accompagné les traditionnalistes pour présenter leurs meilleurs vœux aux membres de la Délégation Spéciale »* (entretien du 19/01/2026). La résilience culturelle s'est manifestée par les différents anniversaires de retour célébrés dans tous les villages de la commune nous fait savoir D S N, 40 ans, titulaire d'un master en droit.

Vilipendées, souvent considérées comme sectes, les religions locales s'affirment actuellement dans cette partie du Burkina. En effet, l'expression de la foi des adeptes de la religion traditionnelle qui était officieuse est aujourd'hui officielle. *« Je suis animiste, je suis mes ancêtres, moi j'égorge »* ... disent certains jeunes de Sara. *« Moi je crois que la religion de mes ancêtres est pacifique et s'adapte à notre village »* (T G N). Il est constaté au cours des observations et entretiens que les religions traditionnelles reprennent leur place dans les croyances. La foi des religions locales se proclame au grand jour.

L'espace public culturel s'est aujourd'hui agrandi grâce aux plaisanteries entre les jeunes portant sur les croyances, nous fait constater PST : *« un protestant invoquait ses ancêtres au lieu de Jésus-Christ. Un autre vieillard très fréquent à la mosquée s'est agenouillé devant le fétiche du village. Aujourd'hui, ils font l'objet de moqueries. Un autre aime dire que les ancêtres ont sauvé la mosquée, estimant que c'est grâce à la persévérance des animistes à*

vouloir faire les funérailles que les populations sont revenues ». En un mot, il faut retenir que les faits de moqueries ou de plaisanteries ne causent pas de désagréments ni de crises entre les adeptes de toutes les religions. C'est une manière de détendre l'atmosphère. Aussi comme le disait une vieille femme octogénaire, chiquant son tabac, « *toutes les alliances à plaisanteries sont nées des crises* ». Nous dirons qu'il s'agit d'une dynamique culturelle.

T. R. pense que « *le pardon est la seule méthode de reconstruction d'une nouvelle vie. Il est nécessaire de les pardonner pour mieux reconstruire le village* ». BA, l'agent de l'action sociale titulaire d'une maîtrise en économie, évoque la force mentale des femmes veuves qui, malgré leur situation, refusent certaines aides et s'adaptent aux conditions nouvelles de la vie conjugale. « *Certaines veuves se sont remariées par lévirat, d'autres se sont remariées à d'autres hommes qui ne sont pas de la famille de leur mari mort, d'autres encore mènent leur vie de célibataire sans difficulté majeure* ». Leur résilience est beaucoup perçue à certains événements indique RSB, un agent de Santé : « *les femmes viennent ici (CSPS) rendent visite aux malades alors que les hommes n'en font pas assez. Elles aiment venir inviter la sage-femme aux mariages et aux baptêmes* ».

La nécessité d'enterrer les morts, de faire des funérailles dignes des morts par les balles assassines des terroristes est commune à toute la commune. Occuper les temples et se rencontrer dans les lieux de cultes ont motivé le retour et la réinstallation. Le remariage des femmes ayant perdu les maris, les soirées dansantes et l'occupation de l'espace public pour des sports et des festivités montrent de la résilience culturelle. Nous retenons aussi que la culture s'est renforcée par les plaisanteries entre les populations sans distinction. Les pratiques officielles des cultes traditionnelles et les nouvelles adhésions aux religions traditionnelles sont des faits d'adaptations de la culture à la situation d'insécurité.

2.4. Des dégâts matériels à la reconstruction de la vie matérielle

Le retour et la réinstallation des populations se font en s'adaptant à l'insécurité alimentaire causée par le terrorisme.

Au plan agropastoral, le cheptel se reconstruit : « *Nous avons perdus tous les animaux lors des déguerpissements. Aujourd'hui, nous achetons les animaux à Bobo-Dioulasso pour élever* » (entretien focus group du 10/03/2026). La reconstruction du cheptel et la reconstruction de l'économie sont favorisées par les jeunes travaillant sur les sites d'orpaillage. MPS dit: « *nos*

jeunes nous apportent des aides financières pour que nous achetions des animaux et des marchandises pour revendre » (focus group du 10/03/2026).

L'agriculture reprend avec les moyens de bord selon TSP lorsqu'il affirme : *« le matériel agricole comme les charrues, les tracteurs et les charrettes étaient détruits. Mais cette année grâce à la bonne pluviométrie et aux soutiens des frères en intrants, la nourriture est disponible » (entretien du 13/03/2026 à Bassé).* La culture maraichère reprend de plus en plus avec les braves femmes constate BA, agent de l'action sociale : *« si vous arrivez à Dar al Salmy, vous verrez les femmes dans les jardins en train de faire un formidable travail pour fournir des condiments à la commune » (19/01/2026).*

Au plan commercial, les principaux marchés de la commune revivent. D I F, 30ans, jardinier et vendeur du matériel du jardinage compare le commerce du village à la ville : *« c'est vrai que beaucoup d'entre nous, avons beaucoup perdu mais le commerce est plus rentable ici (village) qu'à Bobo-Dioulasso. Les magasins et les maisons de commerces ne sont pas en location. Aujourd'hui ce que je vends me permet de subvenir à mes besoins quotidiens » (25/02/2026)*

La question de logement a favorisé le retour des populations. Beaucoup de personnes devraient louer les maisons d'habitations, chose difficilement supportable. Lors d'un entretien collectif dans un village, un chef coutumier, âgé de 65ans dit : *« la maison de l'étranger est toujours étroite quelle que soit sa superficie. Il y a toujours peu d'air dans la maison réservée à l'étranger » (entretien du 25/02/2026).* La reconstruction des cours est réelle et occupe tout le monde dans le but de recouvrer leur dignité. *« C'est vrai qu'à l'arrivée, je n'avais rien, les maisons sont tombées mais aujourd'hui je mène dignement ma vie sans me sentir comme une charge pour quelqu'un »,* dit GM, cultivateur et colporteur en saison sèche. Au cours de nos entretiens, nous avons effectivement constaté qu'après le départ forcé des populations dans presque tous les villages, les maisons d'habitation sont tombées.

III DISCUSSION

Que retenir de cette recherche ? Les données récoltées durant les entretiens, les récits de vie et les observations insistent sur certains facteurs comme la sécurité, la culture, l'environnement et l'économie. Le retour et la réinstallation des populations déplacées dans leur village sont rendus possibles par leur capacité de résilience. Une telle capacité n'est pas sans enjeux.

3.1. La résilience culturelle et ses enjeux

Le retour et la réinstallation apparaissent comme un moyen de réparer la rupture patrimoniale. Cernea (1998) pense que dans l'Afrique, tout village abrite des biens matériels et immatériels qui assurent la connexion familiale, la solidarité et la transmission des savoirs entre génération. Comme le souligne Rodier (2007), le retour constitue une solution durable pour les déplacées internes de retrouver leur environnement social, culturel et restaurer leur mode de vie cohérente avec leur identité culturelle. Les valeurs et les normes traditionnelles des communautés autochtones constituent pour les individus la source d'un sentiment d'appartenance et d'estime de soi positive, permettant la conservation de la résilience face au traumatisme (Kipling & Dion Stout, 2003). C'est dans cette logique que la vie spirituelle est le carburant qui alimente la résilience de la personne et de la communauté autochtone afin de faire face au traumatisme (Plouffe, 2001). La nécessité de préserver sa culture s'impose à toutes les communautés et constitue une force pour les populations ayant subi des attaques meurtrières et qui aujourd'hui, ont su surmonter les tentatives de déchirures sociales.

L'expression culturelle est comme le disait Diop (1974) très importante pour l'unité de l'Afrique noire. Pour lui, toutes les cultures s'équivalent et contribuent à la cohésion sociale et nécessaire pour fonder un Etat fédéral. Amartya (2007) ajoute que la culture et les expressions culturelles font l'essentiel du développement et contribuent à la liberté.

Cependant, les cultures peuvent encourager ou empêcher la résilience comme nous le dit Tousignant (2012). Koné et Dembélé (2021) pensent que certains déplacées internes retournent au village non par attachement à la terre natale, culturelle mais par absence d'alternative. Pour Boyer (2010), le retour et la réinstallation expriment l'échec d'intégration culturelle.

3.2. De l'intérêt économique à la résilience

Ensuite, la thèse culturelle n'est pas suffisante pour expliquer le retour au village. Après avoir économiquement presque tout perdu, les populations ont repris leurs activités qui font l'économie rurale. La reconstitution du cheptel, la reconstruction des boutiques et les marchés délabrés ou incendiés sont des faits de résiliences. La pratique du jardinage et l'usage efficient des maigres ressources reçues s'inscrivent dans la théorie des rares de Touraine A. (1980). La reconquête des forêts et rivières et la méthode de leur exploitation s'inscrivent dans la résilience organisationnelle. Pour Garfinkel, (1960), la société s'organise et s'autoproclame par la victoire. Il en est de même pour Mancini et Bonanno (2009) qui indique que des traits comme

« les biais d'auto-valorisation, le style d'attachement, le coping répressif, les croyances a priori, la continuité et la complexité de l'identité et les émotions positives » (p1806) sont les médiateurs des mécanismes de résilience.

3.3. La sécurité et l'engagement populaire : des enjeux

Enfin, l'étude montre que la commune se réinstalle par l'organisation en matière de sécurité. Au-delà des Forces de Défense et de Sécurité, l'enrôlement massif de la population dans le corps des Volontaires pour la Défense de la Patrice rend la sécurité une affaire collective. Les relations entre les agents de sécurités et la population sont devenues étroites témoignant l'importance de la sécurité pour un développement local durable. L'existence de ces corps rassure la population et stabilise les activités économiques et culturelles et les organise, selon Hollnagel (2011). Pour lui, la capacité de réagir est le premier élément de la résilience et particulièrement de la résilience organisationnelle. Comme le dit Cyrulnik (2021) si l'on ne s'organise pas le malheur vient au galop. Il s'agit d'une résilience organisationnelle (Cheggag et Mokhlis, 2024) de la commune. Il en est de même pour Duchek (2019) qui soutient que l'organisation sécuritaire de la société face à la crise est intimement liée par des fondements appropriés du capital culturel et social tels que la confiance et la forte identité perçue. Cependant, il n'en demeure pas moins que la sécurité souffre d'insuffisances que l'on peut retenir : les débordements, la méfiance exagérée envers des personnes étrangères pouvant être mal perçues et subir des traitements inhumains. L'émotion entourant le terme sécurité et le défaut de prise en charge des Volontaires pour la Défense de la Patrice sont problèmes à résoudre. La formation n'étant pas continue rend vulnérables les Volontaires pour la Défense de la population sont des problèmes liés à la question sécuritaire au regard de la dimension asymétrique de la guerre.

3.4. Des mesures pour renforcer la capacité de résilience

Des discussions, il ressort que la sécurisation s'inscrit dans une approche communautaire impliquant les autorités coutumières et les leaders locaux afin de garantir la continuité des pratiques sociales et rituelles. Cette démarche contribue à rendre la sécurité un facteur de résilience durable (OCHA,2022). Afin d'éviter la marginalisation culturelle, identitaire, Dembélé et Koné (2021) proposent l'accès au foncier, le dialogue interculturel et la création d'espaces de pratiques culturelles partagées. La valorisation des activités agricoles traditionnelles et les compétences culturelles permet aux personnes déplacées internes de

redevenir actrices de leur propres développement consolidant ainsi une résilience à la fois culturelle et sociale (Ouédraogo & Piché, 2007 ; Boyer, 2010).

Si la prise en charge des blessures physiques est peu satisfaisante, impliquer les forces vives à la reconstruction de la commune relève de la gouvernance à travers les structures déconcentrées et décentralisées. De cette gouvernance locale peut contribuer la création des activités génératrices des revenus pour les femmes, l'investissement de la population diaspora et le soutien des forces vives vivant dans les grands centres urbains. La communication intercommunautaire, interreligieuse peut se faire par les causeries éducatives, les rencontres et les technologies de l'information et de la communication. L'Etat gagnerait en mettant l'accent sur la sensibilisation, l'éducation tout au long de la vie (Délors, 1996) et en renforçant le système de sécurité. Il est à notre avis important d'apprendre à la population à extirper la colère, à anticiper et à valoriser le vivre ensemble.

Dans une perspective théorique, l'étude permet d'identifier les sources de la résilience des populations déplacées. Elles sont sécuritaires, culturelles, économiques et environnementales. La force de la population est l'union dans la diversité culturelle. La résilience économique est aussi identifiée mais elle est avant fondée sur la culture et se développe à la faveur d'une synergie d'actions collectives. La perspective théorique est la résilience liée à l'exploitation des ressources environnementales qui définissent la vie paysanne. Pour y parvenir, la sécurité manifestée par la théorie de la mobilisation, est le facteur important de la résilience. L'étude enrichit le débat sur les capacités des populations à vaincre les adversités et à les transformer en opportunité. Elle suscite des réflexions sur la vie post terroriste. Il s'agit pour l'étude de prévoir les relations sociales à venir quand l'on constate que certaines confessions religieuses et certaines communautés ethniques sont indexées. Il est donc recommandé aux hommes politiques, aux gouvernants, aux leaders et aux dignitaires religieux de penser à des reformes importantes sur le plan culturel et économique.

CONCLUSION

L'étude a révélé que la crise terroriste a fait d'énormes dégâts matériels, environnementaux, économiques et culturels. Les déguerpissements temporaires ont sans doute impacté la vie de la commune. Cependant, le retour et la réinstallation de la commune sont les preuves de la capacité de résilience des populations. Les tendances de stigmatisation des communautés et des cultures n'ont pas pu déchirer le vivre ensemble des différentes communautés de la commune. La crise a suscité les facteurs du développement de la commune comme la culture, la sécurité, l'économie et l'environnement. La résilience s'est révélée en termes de reconstruction tant culturelle, économique et sécuritaire. Elle a suscité dans la commune la volonté d'assumer sa responsabilité et de participer au développement communal avec l'arrivée des filles et fils vivant dans les grandes villes et de la diaspora. Le besoin de sécurité, d'investir économiquement et d'exprimer sa culture est de plus en plus perçu. Le renforcement de la politique de décentralisation est un besoin pour rendre le Burkina Faso un Etat-Nation. Il importe pour toute conscience humaine d'apporter sa contribution pour une vie merveilleuse après cette crise sécuritaire. Cependant, force est de constater que malgré les efforts faits par l'Etat et les populations, le retour des personnes déplacées n'est pas exhaustif, même si les personnes concernées sont assez infimes. En effet, certaines personnes déplacées internes au regard de leur nouvelle situation économique et sociale devenue parfois plus stable dans leur zone d'accueil ainsi que le traumatisme, subis ne souhaitent pas rejoindre les localités d'origine.

BIBLIOGRAPHIE

Amartya, S. (2007). *Identité et violence*, Odile Jacob, 274 pages

Barion, A. H., Lazarsfel, P. (1961). Some functions of qualitative research analysis in *social*, in Lipset Sociology, the progress of a decade (B. 170), pp. 195-122.

Bazié, Y. et Ki, J.C. (2025) : le terrorisme dans le Sourou (Burkina Faso) : entre espoir et résilience des acteurs de l'éducation. LAKISA Revue des sciences de l'éducation. EISSN : 2790-1270

Becker, H. (1957). *Sociologie interprétative et typologie constructive*, in Gurvitch (B. 159 bis), pp. 77-99.

Boyer, F. (2010). *Dynamiques urbaines et intégration des populations déplacées en Afrique de l'Ouest*. Paris : Karthala

Carpenter, S., Walker, B., Anderies, M.J. Abel, N. (2001). From Metaphor to Measurement: Resilience of What to What?'. *Ecosystems*, 4: 765–781.

Cernea, M.M (1998) Impoverishment risks and reconstruction model for resetting displaced populations. Washington, DC : World Bank

Cheggag, M & Mokhlis, Ch (2024). De La Résilience Organisationnelle : Revue De Littérature Systématique », African Scientific Journal « Volume 03, Numéro 22 » pp : 0128 -0146.

Chmitorz, A. Michalak, J., Heidenreich, T. (2021) : resilienz und achtsamkeit. DFG-FOR 2686

Dell, D. E., & Hopkins, C. (2005). Resiliency and holistic inhalant abuse treatment. *Journal of Aboriginal Health*, 2(1) 4-13.

Dembélé, O. & Koné, Y. (2021). *Réinstallation et transformations socioculturelles des populations déplacées en Afrique de l'Ouest*. Bamako ; Presses universitaires

Duchek, S. (2019). Organizational resilience: a capability-based conceptualization. <https://doi.org/10.1007/s40685-019-0085-7>

Garnezy, N. (1993). 'Children in poverty: resilience despite risk'. *Journal of Psychiatry*, 56: 127-136

Garfinkel, H. (1960), *Studies in Ethnomethodology* prentice-hall International, inc, London

Gonnet, G. & Koffi, K.J.M. (2010). *Résilience, cicatrices, rébellion*. Paris : L'Harmattan.

Grandbois, D. M., & Sanders, G.F. (2009). The resilience of native American elders. *Issues in Mental Health Nursing*, 30, 569-80.

Higgins, O.G. (1994) : Primary school Teachers Resilience during the economic crisis in greece. *JOURNAL NAME Psychology*, vol8 N°1, January 17, 2017

Hollagel, E. (2011) : Prologue : the scope of resilience of resliencathe engineering. In Hollnagel, E., Paries, J. Woods, D.D. and Wre.athall, J. Eds., *Resilience Engineering in Praticce : A. Guidebook*, Ashgate Publishing Company, Bulington, XXIX-XXXIX

Kipling, G. D., & Dion Stout, M. (2003). *Peuples autochtones, résilience et séquelles du régime des pensionnats*. Ottawa, Canada : Fondation autochtone de guérison.

Koffi, K. J.M. (2014), *résilience et sociétés : concepts et applications* UMI Résiliences (IRD-CIRES/ France-Cote d'Ivoire)

Lazarsfeld, P. (1961) in *Llpset*, *Sociology today*, pp. 115-122.

Luthar, S. S., Cicchetti, D., & Becker, B. (2000). The construct of resilience : A critical evaluation and guidelines for future work. *Child Development*, 71(3), 543-62.

Manciaux, M. (Dir.) (2001b). *La résilience, résister et se construire*. Genève : Médecine et Hygiène, Cahiers médico-sociaux.

Macini, A. D. & Bonanno, G. A (2009) : Predictors and parametres of resilience to loss : Toward and individual differences model. *Journal of personality*, 77(6), 1805-1832. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2009.00601>.

OCHA (2020) : *Aperçu de la situation humanitaire au 20 novembre 2020*

Ouédraogo, D. &Piché, V (2007) : *Urbanisation, migration et dynamiques sociales en Afrique*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Plouffe, H. D. (2001). *The indigenous healing process and cultural rebirth of First Nations*. Vancouver, Canada : Fielding Institute.

Quivy, R. &Campenhoudt, V. L. (1988) : *Manuel de recherche en sciences sociales*, Bordas, Paris DUNOD

Rodier, C. (2007). *Les migrations forcées et politiques de retour*. Paris : Editions du CNRS

Tisseron, S. (2007). *Du bon usage de la 'résilience*. in *Le Monde*. Paris : 31 juillet.

Touraine, A. (1980). *Les conflits sociaux*. Encyclopedia Universalis

Tousignant, M. (2012) : *La culture comme source de résilience*. Dans : *Résilience : Connaissances de base* sous la direction de Boris Cyrulnik et Gérard Jorland (pp. 137-151). Paris : Odile Jacob.

Waldram, J. B. (2004). *Revenge of the Windigo : The construction of the mind and mental health of North American Aboriginal peoples*. Toronto, Canada : University of Toronto Press.